

## 112. LETTRE

Au clergé de Samosate.

*Pendant l'exil d'Eusèbe le clergé de Samosate fut troublé par les ariens. Saint Basile écrit à ce clergé pour l'encourager à résister aux ennemis domestiques, comme aux ennemis du dehors; l'ambition des ecclésiastiques de Samosate avait excité ces troubles. Il témoigne le chagrin qu'il ressent de ces dissensions, dont les ariens pouvaient tirer de grands avantages.*

**D**ieu quoi fait tout avec et mesure proportionnera nos tentations à nos forces; il se sert de la tribulation pour éprouver les défenseurs de la piété, mais il ne permet pas qu'ils soient tentés avec tant de violence qu'ils n'y puissent résister. Il les afflige pour leur instruction mais les larmes qu'ils répandent sont modérées. Ils doivent toujours le remercier, et avoir un cœur reconnaissant au milieu de leurs chagrins. Il a bien fait paraître la bonté dans la disposition de vos affaires, ne permettant pas à vos ennemis de vous persécuter en telle sorte que quelques-uns en fussent accablés, jusqu'à perdre la foi qu'ils ont en Jésus Christ. Il ne vous a mis en tête que de faibles ennemis, et qu'il n'est pas fort difficile de terrasser, afin que vous en pussiez remporter une victoire aisée par votre patience. Mais l'ennemi commun de notre vie, qui combat par ses artifices la bonté de Dieu, s'apercevant que vous résistiez comme un mur invincible aux attaques du dehors, a inventé un autre stratagème à ce que que j'ai appris. Il a excité parmi vous des troubles et des animosités qui paraissaient d'abord légères et faciles à éteindre, mais que l'ambition a fortifiées avec le temps, de sorte que le mal paraît de sorte que maintenant sans remède. C'est ce qui m'a engagé à vous écrire, pour vous faire un peur entrer en vous-même; s'il eût été possible je serais venu en personne vous en supplier; mais comme le temps ne l'a pu permettre, je vous prie par ma lettre de remédier à ces désordres; ayez quelque égard à mes remontrances. Etouffez ces dissensions et ces disputes, et faites-moi savoir au plutôt cette bonne nouvelle, que vous êtes parfaitement réconciliés; car il faut que vous sachiez, que celui qui se soumet humblement à son prochain sera grand devant Dieu; et s'il prend sur soi généreusement une faute dont il n'est point coupable, par le désir sincère qu'il a de procurer la paix. Une action si héroïque est d'une grande utilité à l'Eglise de Dieu. Disputez entre vous à qui méritera le mieux d'être l'enfant de Dieu, se rendant digne d'un titre si éclatant, en procurant le repos à son Église. Le saint évêque vous a écrit des choses qui vous conviennent; écrivez-lui aussi d'une manière qui puisse le satisfaire. Comme je suis votre voisin, il ne m'a pas été possible de vous négliger dans cette conjoncture. Depuis que le très religieux frère Théodore sous-diacre est arrivé et qu'il m'a raconté quels troubles et quelles dissensions affligeaient votre Église, j'ai eu beaucoup de compassion de votre malheur; une profonde tristesse m'a serré le cœur, je n'ai pu me taire, ni m'empêcher de vous exhorter à la paix, en renonçant à toutes vos disputes, qui font beaucoup de plaisir à vos ennemis. Ne trahissez pas les intérêts et la gloire de l'Eglise qui est répandue par tout l'univers. Vivez ensemble de telle sorte que si vous n'étiez qu'un même corps, et que vous n'eussiez qu'une âme et qu'un cœur. Saluez de ma part tout le peuple de Dieu, les magistrats et le clergé, je les exhorte à ne se point démentir; je ne demande point qu'ils ajoutent rien à leurs bonnes œuvres, puisqu'il est impossible d'y rien ajouter, et qu'ils ont déjà comblé la mesure.